

payer le crédit de cent mille écus ; vous devez à tous ces nobles, que nous sommes obligés de servir. Qui voudra vendre sa charge & ramper dans l'intendance ; si elle est bonne ; si elle est mauvaise. Pour nous, moi bon chercheur, à quoi sert d'en parler toujours : le pays de commerce est florissant ; augmenterez l'intendance qu'à vieillir. Monseigneur en a un. Avec tous ces nouveaux, fût-ce le plus commode, vous en prisonneriez, le plus il gagnera ; vous en cassera ; vous en confères ne font pas ; vous êtes bienheureux à cheval & à votre droit. Vous pour moi, qui ne suis de l'escrime, en vais donc, un enragé, me met que de mon, y arriver. Le ai fait faire un particulier ; un particulier ; être une monnaie ; les hommes ont péri ; leurs femmes ; fait mettre à

l'hôpital. Il me manque encore un champ pour arrondir mon parc, j'aurai bien le crédit de me le faire adjuger ; c'est bien la moindre chose qu'on puisse accorder à un intendant qui se retire. Je vous conseille de vendre au plus tôt votre charge, si vous trouvez quelque fort qui l'achete. Faites votre équipage, soyez des premiers en campagne ; avec de la valeur & de la patience vous pourrez parvenir un jour aux honneurs & à la gloire que vous desirez, si tant est que la gloire & les honneurs valent qu'on les desire, depuis que pour les obtenir il faut les mériter.

N^o. XII. [Page 195.] *Nota.* C'est pour égaliser, autant que possible, l'épaisseur des volumes, que nous nous trouvons obligés de renvoyer le contenu de ce N^o. au tome IV, où le commencement se trouve placé à la page 255.

Fin du Tome troisième.

Le
Wk